

Gaston Couté, poète railleur et écorché



Soirée particulière à la MJC en ce mardi 30 avril : la musique s'invite pour servir des textes de Gaston Couté, poète anarchiste de la fin du XIX^e siècle, oscillant entre persiflage, dénonciation d'une société âpre au gain, gangrénée par un militarisme aveugle et une forme de tendresse et de désenchantement à travers des thèmes plus universels, comme l'amour ou la mort.

S'accompagnant de sa guitare, Jean-François HERZOG chante une vingtaine de chansons ; Michel VERNUS commente le contexte historique qu'évoquent les textes. Des images sont projetées à l'écran en manière d'illustration des chansons.



Qui était Gaston Couté ?

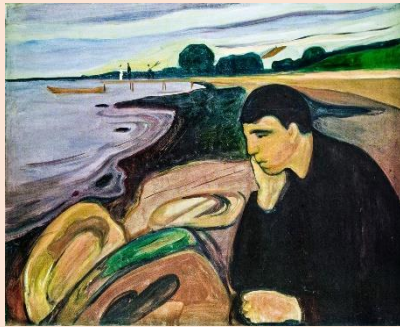
D'origine beauceronne, s'inscrivant dans la lignée des poètes maudits. Il débute par le journalisme et donne des récitals dans des cabarets. Son œuvre se détermine par rapport à trois grands courants d'idées :

- Le nationalisme d'avant-guerre (1914) contre lequel lutte un courant pacifiste (dont se réclame le poète) ;
- L'anarchisme, représenté par la CGT, mais allant bien au-delà de la sphère syndicale ;
- L'anticléricisme.

Gaston Couté réunit les trois tendances ; cependant sa poésie chante aussi des thèmes universels.

Une atmosphère mélancolique

La mélancolie imprègne ainsi divers poèmes qui échappent à une contextualisation précise et s'élèvent à une forme d'universalité : conscience chez un « pauvre gars » de sa laideur qui sera sublimée par l'éclosion d'une petite fleur que la belle déposera sur son cœur (« Le pauvre gars ») ; mais aussi métaphore douloureuse d'un cœur transformé en caillou sous l'effet pervers du temps ou de la fatalité ou de l'inconstance humaine et notamment féminine :



Je songe que c'est ton cœur que je noie
A chaque caillou que je jette à l'eau. (« Les Cailloux »)

Promesse d'un regard, miroir des passions, des espoirs, des peines, mais brève illusion, le réel faisant un retour brutal :

« Dans vos yeux
Je ne vois rien à cette heure
Hors que l'Amour est un leurre » (« Dans vos yeux »)

Deuil du poète devant un vieux moulin dont le maître vient de disparaître, souvenir ému d'une nature qui revêt son habit de tristesse (« Le Deuil du moulin »)



Hommage à la poésie médiévale, au « vieux trouvère », poète-chanteur du XII^e siècle, dont la seule mélodie jouée sur sa lyre lui attirait les bonnes grâces de « jeune pastour et gente dame ». La poésie est de tous les temps et le trouvère partage avec son frère poète contemporain (Couté peut-être) les mêmes joies et, surtout, les mêmes revers de fortune.

Textes et contexte

Ou comment les mots rencontrent l'Histoire.

La tonalité satirique et mordante domine l'évocation de l'actualité.

Divers thèmes en filigrane

Le « vieux moulin » dont il est question rappelle une chanson enfantine bien connue : « Meunier, tu dors/Ton moulin va trop vite » ou peut-être également le moulin de Daudet qu'il acquit à Fontvieille. Cependant la figure du meunier est liée à l'importance du monde rural ; le poème de Couté note une évolution notable de la société : la disparition progressive de l'artisanat.

« Les Bohémiens » évoquent sans doute l'état du poète-vagabond, mais aussi les problèmes liés à l'immigration qui commencent à se poser à la fin du XIX^e siècle. Des immigrés italiens furent massacrés à Aigues-Mortes.

Difficultés de la vigne à travers « La dernière bouteille » : le phylloxéra fait son apparition dans le vignoble dans les années 80. La reconstruction du vignoble prend beaucoup de temps. Des manifestations à Arbois réunirent des milliers de personnes. Ces vers rappellent crûment la situation des vigneronns d'alors :

« A présent, chez nous, tout l'monde gueule misère »



Véritable fléau social évoqué dans « Les absinthes » : poème sans doute autobiographique, mais référence à une réalité dont le tableau d'Edgar Degas (1875) porte témoignage à travers le regard hébété des personnages. L'absinthe fut interdite en 1915 parce que les autorités estimaient qu'elle allait abrutir les soldats. Le succès de cet alcool fut assuré dès 1870 par des officiers français.

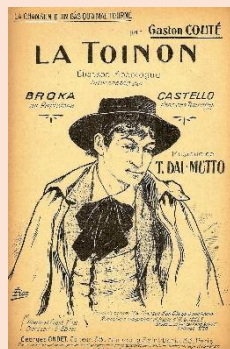
Autre thème : le vagabondage (« Sur la grand'route »), la misère des « gueux » ; le poème n'est pas sans rappeler des tableaux de Jules Adler, peintre franc-comtois.



L'ombre de la guerre

Le pacifisme de Gaston Couté s'exprime avec force et dans un registre satirique et féroce dans des poèmes comme « La Marseillaise des requins » ; l'hymne national fut, à l'époque, souvent détourné. Couté écrivait dans *La Guerre sociale*, journal connu pour son engagement pacifiste. Il était question de saboter la mobilisation. Le poème a des accents prophétiques tant sont réalistes les descriptions de massacres qu'il ne connaîtra pas (Couté meurt en 1911). Il fait allusion à la conquête de l'Algérie. Dans « Nos vingt ans », « les trois ans d'un bonheur hier à peine éclos » font référence à la durée du service militaire dont l'allongement de deux à trois ans, fixé par une loi de juillet 1913, répondait à une faiblesse démographique dont souffrait la France. « Le fondeur de canon », texte dans lequel un pauvre hère, mû par la nécessité, s'excuse de devoir préparer un avenir sanglant par la fabrication de canons, inscrit en creux l'ombre de Schneider et de Krupp. Les courants nationalistes poussaient en effet à la militarisation, laquelle prenait la forme de la revanche pour la France et celle d'une place au soleil pour l'Allemagne.

Une peinture sociale



Présence de la *domesticité* à travers le poème « La Toinon » ; elle représentait une part importante de la population (près de 20%) jusqu'en 1914 – les valets de ferme étaient, par exemple, nombreux encore. La figure du domestique devient un personnage littéraire, comme dans *Le Journal d'une femme de chambre* (1900) d'Octave Mirbeau (1848-1917) qui trace, à travers les confidences d'une domestique, le tableau au vitriol d'une société bourgeoise corrompue et perverse. Le poème de Couté était à l'origine écrit en patois beauceron et égale, en tout cas, le roman de Mirbeau dans l'art de peindre une société minée par l'argent.

L'école renvoie au poète son état de « gars qui a mal tourné », qui, aux « bonnes paroles » du maître, préféra :

fair' des cabrioles,
Dénicher les nids des buissons,
Siffloter, en becquant des mûres »

Le thème du « mauvais garçon », ayant quitté tôt l'école, et qui s'en repent, vient de François Villon (1441-1489) dont l'inspiration est d'ailleurs sensible dans l'œuvre de Gaston Couté. Dans *Le Testament*, on lit ceci :

Bien sais si j'eusse étudié
Au temps de ma jeunesse folle
Et à bonnes mœurs dédié,
J'eusse maison et couche molle.
Mais quoi ! Je fuyais l'école
Comme fait le mauvais enfant.
En écrivant cette parole,
A peu que le cœur ne me fend !

L'anticléricisme

Un des courants notés plus haut apparaît clairement dans les « Trois carillons », thématique proche de la libre pensée. La franc-maçonnerie se recrute dans la bourgeoisie tandis que la libre pensée est représentée par les milieux populaires, voire ruraux. « Le cantique païen » est aussi dans la veine anticléricale – le titre est, de ce point de vue, éloquent -, mais la référence à l'exode rural est patent : 1/3 de la population a quitté le village pour la ville, l'industrie. Dans ce poème, Couté exprime son attachement au « terroir ». Cet aspect est également présent dans « Jour de lessive », la « bue » comme on disait en Franche-Comté ; le poète aspire à revenir chez lui, auprès de sa mère.

Certes, la dernière « chanson » (« Le testament d'un sale Pierrot ») est, elle aussi, marquée par un fort anticléricalisme (« Laissez vot' curé sur le seuil », crie le poète), mais elle est également, et peut-être même surtout, à l'approche de la mort que voit venir le poète, la conscience que la poésie lui survivra, que le poète restera envers et contre tous : « J'ai vingt ans et j'peux en viv'cent », répète-t-il en manière de provocation dans le refrain, comme s'il voulait ainsi faire un pied-de-nez à la mort.

Voilà donc une soirée qui a permis de plonger dans l'univers d'un poète méconnu auquel les musiques qui ont orné, agrémenté les textes faciliteront l'accès, espérons-le. En tout cas, une soirée d'où les auditeurs-spectateurs sont sortis, visiblement heureux. Certes, la petite collation offerte à la fin a pu renforcer cette bonne impression !

